

Se former

“Attendre la fin de ses études pour se lancer est une erreur”

C'est après un bac STMG en poche que Florian Leclercq a intégré la classe préparatoire aux concours d'entrée aux grandes écoles de commerce et de gestion du lycée Perrimond, à Marseille. Une étape qui s'est révélée utile lorsque, il y a cinq ans, l'étudiant rejoint Kedge business school pour suivre le programme PGE. En juin dernier, il lance Entrelp, une plateforme qui met en relation étudiants et établissements accueillant des seniors pour des missions d'animation. Retour d'expérience.

À quel moment l'idée de créer votre entreprise a-t-elle germé dans votre esprit ?

Ça s'est passé au cours de mes études. Un des modules dispensés à Kedge portait sur la création d'entreprise, c'est ce qui m'a d'abord mis la puce à l'oreille. En parallèle, soucieux des problèmes démographiques qui se poseront demain, j'ai travaillé sur le secteur de la silver economy, l'économie des seniors. J'en ai même fait mon mémoire de fin d'études ! Je n'ai pas tout de suite approfondi le projet, mais j'ai eu l'occasion de me rendre dans des Ehpad et maisons de retraite. Cette expérience m'a permis de tracer les premiers contours de mon objectif entrepreneurial.

Comment avez-vous été accompagné pour concrétiser votre projet ?

Le projet s'est modelé au fil des années. Le déclic s'est réalisé lors de mes visites au sein des établissements dédiés aux personnes âgées. C'est à ce moment-là que l'on s'est dit, avec mon associé, qu'il y avait quelque chose à faire. Petit à petit, avec le concours de la Business nursery de Kedge (incubateur de l'école, ndlr) et de ses coachs – des chefs d'entreprise pour la plupart – nous avons pu façonner notre offre en six mois.

Quelle expérience tirez-vous de votre passage à la Business nursery ?

Nous y sommes toujours ! Ils nous ont en effet prolongés pour continuer à nous soutenir. Il est vrai que, pour nous, cet accompagnement est un grand accélérateur dans le sens où, quand on se



Florian Leclercq, co-fondateur de Entrelp © DR

lance dans le milieu entrepreneurial, même si on sort d'un PGE avec un bagage théorique conséquent, le volet "terrain" est complexe à acquérir. Et bien souvent, le financement, la comp-

tabilité, comme la partie juridique, sont des éléments qui peuvent se révéler très opaques. Il faut vraiment avoir des connaissances importantes afin de pouvoir toucher à tout. C'est en ce quoi

l'expertise de chacun nous a permis d'avancer beaucoup plus vite.

Quelles ont été les principales difficultés auxquelles vous avez été confronté, en tant que jeune diplômé, dans la création de votre entreprise ?

Avec le recul, le volet financier a été particulièrement difficile à appréhender. Et encore aujourd'hui ! À 26 ans, je ne me verse toujours aucun salaire... De plus, j'ai un prêt étudiant que je commence à peine à rembourser, donc c'est toute une organisation pour allier le côté financier et le développement de son entreprise. Autre difficulté, c'est aussi de pouvoir se retrouver dans la diversité des propositions d'accompagnement à la création d'entreprise, comme les incubateurs et accélérateurs. Il est très difficile d'identifier la structure adéquate, notamment dans le secteur de la santé où l'analyse de l'offre est compliquée.

Quel conseil donneriez-vous aux étudiants qui souhaitent créer leur boîte ?

Je leur dirai d'abord de ne pas faire comme moi ! Attendre la fin de ses études pour se lancer est une erreur. Alors c'est évident que cela demande de l'engagement, une certaine maturité aussi, mais il beaucoup d'avantages à la clé. À la fois parce que l'on a plus de temps, et que le problème financier est moins présent. Il y a aussi de nombreuses aides à la création d'entreprise adressées exclusivement aux étudiants, avec des statuts particuliers. L'écosystème est de plus en plus favorable à ce que les étudiants entreprennent pendant leurs études.